

Thèse de science politique dirigée par Nonna Mayer (Centre d'études européennes) et Catherine Wihtol de Wenden (Centre d'Etudes et de Recherches Internationales), soutenue le 30 juin 2009 à l'IEP de Paris

**Les transformations du militantisme d'origine maghrébine dans les cités.
*Trois études de cas : le Comité national contre la double peine/Mouvement de l'immigration et des banlieues, l'Association des jeunes de Sartrouville et l'EVEIL***

Fuchs Nathalie

Composition du jury :

Mme Johanna Siméant, Professeur de science politique, Université Paris I-Panthéon
M. Lilian Mathieu, Chargé de recherche au CNRS-Groupe de Recherche sur la Socialisation
Mme Sophie Body-Gendrot, Professeur de science politique, Université Paris IV-Sorbonne
M. Stéphane Beaud, Professeur de sociologie, Ecole Normale Supérieure-ULM

Cette recherche est consacrée à l'étude des diverses manières de militer dans les quartiers défavorisés. Elle cherche à comprendre plus précisément le passage à l'engagement militant d'une population particulière, celle des individus d'origine maghrébine issus de ces quartiers. Comment cette population, qui accumule les obstacles à la mobilisation (d'origine maghrébine, musulmane, issues des cités défavorisées), passe-t-elle à l'action ? Quelles sont les raisons qui la poussent ? Quelles ressources mobilise-t-elle ? Pourquoi s'engage-t-elle dans telle structure et pas dans telle autre ? Cette analyse s'inscrit dans une perspective longitudinale en considérant les nouvelles formes de militantisme dans les quartiers dans les années 90 et se place au niveau micro et méso sociologique en considérant les motivations individuelles qui incitent à s'engager dans l'action collective tout en tenant compte des contextes dans lesquels elle se déroule et des organisations en concurrence sur le marché de l'offre militante. Elle se fonde sur trois organisations du champ militant issu de l'immigration dans les années 90. Celles-ci présentent des traits communs tout en incarnant des manières différentes de se mobiliser au niveau des activités, des rapports aux institutions, des modes d'action et des identités religieuses. Leurs causes sont symptomatiques des transformations du militantisme dans les cités : allant de la conquête des droits (le Comité national contre la double peine/Mouvement de l'immigration et des banlieues) et, de l'action sociale (l'Association des jeunes de Sartrouville) au retour au religieux (l'Eveil).

Cette étude repose sur l'analyse de quarante et un entretiens biographiques recueillis auprès des militants des trois organisations. Notre démarche a consisté à dégager les trames narratives saillantes des discours biographiques et à mettre en avant des cas contrastés et emblématiques. On a sélectionné les entretiens les plus exemplaires qui illustraient des types de trajectoires d'engagement. Ce qui nous intéresse, c'est de comprendre les processus multiples qui mènent à l'engagement et c'est la raison pour laquelle on utilise le concept de « carrière » emprunté aux interactionnistes pour mener cette analyse. En mettant l'accent sur l'analyse processuelle de l'engagement individuel, cette thèse vise à dépasser les explications qui s'en tiennent au déclenchement de l'action sous la seule impulsion de la révolte, à la poursuite d'un intérêt personnel ou des seules prédispositions au militantisme et à l'alignement supposé des cadres, **pour mettre l'accent sur les effets de situation à travers notamment la confrontation personnelle à des événements ponctuels, les redéfinitions identitaires qu'imposent des ruptures et chocs biographiques, du contexte temporel et spatial et leur interaction avec les ressources internes et externes des engagés.**

Cette réflexion s'appuie sur plusieurs types d'approches. Elle s'inspire de la littérature sur les mouvements sociaux tout en s'appuyant aussi sur les acquis théoriques de la sociologie des associations et du travail social, des religions, de l'ethnicité, et de l'immigration. Le terrain investi est celui de la région parisienne dans la période des années 90, marquée par des événements traumatisants et des bouleversements sociaux et politiques au niveau local, national et international. Ce travail est le résultat d'une enquête empirique menée dans trois univers locaux différents, de manière à rendre compte des diverses expériences individuelles, des divers cheminements qui mènent à l'engagement : la cité des Indes à Sartrouville, le Val-Fourré à Mantes-la-Jolie et Paris.

Ce travail est divisé en quatre parties. Dans la première partie, on s'attache à décrire les caractéristiques sociales et culturelles des migrants maghrébins et de leurs descendants, qui rendent compte de certaines évolutions structurelles qui ont pu influencer sur les formes de militantisme dans les cités dans les années 90. On relève chez les descendants une hausse de l'instruction, signe d'une acculturation totale, qui entraîne, à son tour, une intensification des attentes en termes d'intégration sociale. Dans le même temps, d'autres facteurs macro sociaux comme la montée de la crise économique et du chômage, le poids des discriminations que subissent les nouvelles générations empêchent la satisfaction de ces attentes, ce qui est

susceptible de générer des mécontentements et des révoltes qui pourraient être, en partie, à l'origine du passage à l'action collective. L'analyse des transformations du militantisme issu de l'immigration depuis les années 70 met en lumière d'un côté les expériences militantes passées qui expliquent la mobilisation des immigrés et de leurs enfants, qui peuvent constituer des ressources cognitives indispensable à l'action collective. De l'autre, elle a permis de mieux mettre en relief, les ruptures avec les organisations des années 80 et les partis politiques et plus particulièrement avec le Parti socialiste. La description du champ militant issu de l'immigration et des banlieues dans les années 90 a permis aussi d'une part, d'identifier les nouveaux enjeux centrés principalement sur l'action sociale ancrée localement, sur la conquête des droits et sur la défense des revendications identitaires et religieuses et d'autre part, de repérer les convergences et divergences entre les organisations pour la définition de ce champ.

Les deuxième et troisième parties ont pour objectif de montrer les raisons qui poussent des personnes d'origine maghrébine à militer dans une organisation telle que le CNDP/MIB. On a observé que deux générations militantes se superposent au CNDP/MIB. L'approche par la notion de génération s'est avérée heuristique car elle a permis de révéler la variabilité de l'attractivité des causes directement corrélée au crédit que les militants peuvent en retirer, les facteurs plus spécifiques et généraux de l'engagement et la variété des caractéristiques sociologiques des militants d'une organisation à une autre à travers l'observation dans la durée des carrières militantes.

La quatrième partie porte sur les deux types de mouvements qui reflètent l'évolution du militantisme dans les cités dans les années 90. Elles sont le contrepoint du CNDP/MIB. Au terme de l'analyse des carrières militantes à l'AJS et des carrières militantes à l'Eveil, on a mis en lumière plusieurs facteurs distincts permettant de comprendre les formes disparates de l'engagement. L'intérêt de s'appuyer sur l'AJS, créée après la mort d'un jeune de la cité des Indes, réside dans sa relation avec l'action publique. Cet événement va avoir pour effet de propulser des jeunes d'origine maghrébine comme, intermédiaires entre les jeunes de la cité et les pouvoirs publics. A l'AJS, la référence territoriale (le quartier, la cité) et la référence "jeune", sont au centre de l'action, au détriment de la référence ethnique omniprésente pour la première génération issue de l'immigration. La génération sociale à laquelle appartiennent les membres de l'AJS, nés en France, affirme se sentir plus française, montre des signes visibles

d'acculturation, voire même d'assimilation (socialisation religieuse relâchée, détachement avec le pays d'origine, etc.).

Du côté de l'Eveil, on observe une différence générationnelle par rapport aux membres de l'AJS et du CNDP/MIB. Les militants de l'association sont issus de la troisième génération et bien que totalement acculturés et en majorité franco-maghrébins, ils rejettent l'assimilation et trouvent dans l'islam le moyen de pallier leur assignation à une altérité stigmatisante. Au contraire des générations sociales de l'AJS et du CNDP/MIB, ils ne peuvent plus se revendiquer comme laïcs car les expériences militantes des aînés ont montré que cela n'a pas suffi à effacer les inégalités sociales et ethniques. Ensuite, des traits sociologiques (exposition accrue à une socialisation religieuse, maintien de relations avec le pays d'origine et de pratiques issues de la culture d'origine) et des trajectoires biographiques expliquent aussi la dimension différentialiste et culturelle de leur action.

L'enquête révèle que ce militantisme s'enracine dans l'histoire personnelle et les appartenances sociales des individus. La confrontation personnelle aux discriminations et au racisme, le poids de la mémoire collective autour du conflit algérien et de la socialisation religieuse, l'appartenance territoriale, et le contexte apparaissent comme des facteurs spécifiques déterminants qui expliquent cette diversité du militantisme de cité. Notre travail essaie de montrer que le « militantisme d'origine maghrébine dans les cités » renferme plusieurs identités différentes qui expliquent les multiples manières de s'investir. La mise en avant de l'identité d'origine maghrébine n'est pas envisagée comme un tout homogène mais comme une entité elle-même fragmentée en fonction des clivages de classe, ethniques, de genre et générationnels.

L'analyse de ces itinéraires biographiques de l'engagement dans les trois organisations, révèle des tendances qui caractérisent plus largement le militantisme dans les années 90 en France. Les cas de militants du CNDP/MIB ont permis de mettre en avant une constante de l'action collective portée par des acteurs stigmatisés d'un côté et des acteurs qui se caractérisent comme étant les « moins dominés des dominés » de l'autre. Ceux de militants de l'AJS rendent compte du militantisme associatif au service de l'action sociale où s'affirme une prééminence pour « l'agir concret » et immédiat, qui valorise le « terrain ». Sa logique gestionnaire, l'exigence de l'efficacité de l'action, orientée par des objectifs délimités, précis et atteignables s'impose comme une donnée majeure. Les trajets-types de militants de l'Eveil

témoignent, quant à eux, de l'émergence des mobilisations de type identitaire dans lesquelles se posent avec un peu plus d'acuité la question de la redécouverte des identités et de la culture d'origine.

Enfin, ce militantisme de cité, comparé à celui des populations issues de l'immigration dans d'autres pays européens, obéit à des causes spécifiques liées à l'affaiblissement du modèle français d'intégration et globalement, à l'absence de reconnaissance sociopolitique des groupes d'origine immigrée, en particulier lorsqu'ils sont de culture musulmane, par les pouvoirs locaux et les autorités nationales.